

On peut fournir de nombreuses preuves de cette origine des chapiteaux égyptiens; une des meilleures, à mon avis, réside dans la persistance et la signification de l'ornement. Une ou plusieurs fleurs superposées forment le corps du chapiteau dont les masses ou les détails varient suivant la nature des matériaux dans lesquels ils sont sculptés; mais, dans tous les cas, le lotus, quel que soit son état d'épanouissement, est orné, à la base, de ses enveloppes foliacées; il est, en outre, rattaché au fût par des liens nombreux et surmonté d'un tailloir fort étroit. Si l'abaque est inférieur au diamètre moyen du chapiteau, c'est qu'il couronnait di-

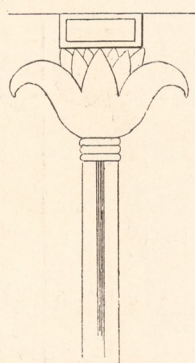


Fig. 23. — Giseh (Ve Dynastie).

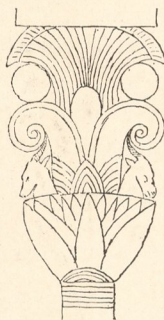


Fig. 24. — Thèbes (XVIIIe Dynastie).



Fig. 25. — Thèbes (XXe Dynastie).

Modèles de chapiteaux.

rectement la colonne et que les ornements attachés sur le fût n'avaient aucune signification constructive et n'offraient pas de résistance (Fig. 19, 23, 24 et 25)<sup>1</sup>.

Le chapiteau, très détaillé sur les peintures (Fig. 24 et 25), et probablement sur les monuments représentés par ces peintures, comporte les parties internes de la fleur et des pendeloques légères qui accompagnent la volute et qui sont l'image de l'extrémité des liens servant à maintenir l'enroulement.

Dans cette composition, l'ovaire, les pétales, le lien terminé par une pendeloque<sup>2</sup>, le calice, le tailloir, ont tous une importance égale. *La caractéristique du*

1. Fig. 16 (Lepsius, *Denk.*, Abth. I, Bl. 26; Abth. II, Bl. 16 et *passim*). — Fig. 17 (id., Abth. II, Bl. 46 et 47). — Fig. 18 (id., Abth. II, Bl. 73). — Fig. 19 (Stèle du Louvre). — Fig. 20 (id.). — Fig. 21 et 22 (Lepsius, *Denk.*, Abth. I, Bl. 80, Karnak). — Fig. 23 (id., Abth. II, Bl. 52, Giseh). — Fig. 24 et 25 (Prisse d'Av., *Hist. de l'art égypt.*, vol. I, pl. 17 et 19. Voir en outre toutes les colonnes contenues dans les planches 17, 18, 19, 20.)

2. Le gland, qui est joint d'une manière à peu près constante à la volute égyptienne et qui se retrouve dans les angles rentrants des volutes ioniques (Fig. 39), figure l'extrémité du lien qui maintenait l'enroulement. Il existe quelques chapiteaux des grands ordres (Prisse d'Avenne, *Hist. de l'art égypt.*, vol. I, pl. 25), sur lesquels on peut suivre le trajet complet de ce lien. C'est lui qui déterminait par la pression qu'il exerçait sur les pétales les canaux restés à titre d'ornements sur la tranche des chapiteaux ioniques.